

PROLOGUE

À l'origine, il fut attribué aux sept mondes d'Ixorana un miroir régalien. Tous reliés à un autre, plus imposant, plus massif. Celui de la salle du grand conseil du temple d'Aratus où les rois venaient se réunir autour d'une table ronde.

L'équilibre de cette époque de paix, d'harmonie et de prospérité fut brisé quand éclata la guerre des années incalculables entre les mondes. Partout, ce ne fut plus que chaos et désolation.

Pour y mettre un terme, la déesse Ixora isola chacun dans son propre univers. C'est ainsi que le temple du savoir et de la sagesse s'effaça aux yeux de tous et que les miroirs, devenus des légendes, tombèrent dans l'oubli.

Nul ne pouvait plus, comme à l'époque du libre-échange, passer d'un monde à l'autre en toute liberté. Le temps passant, plus personne ne se rappela alors comment cette guerre avait commencé ni combien d'années elle avait réellement duré. L'on vint jusqu'à oublier où se situaient les frontières. Certains, toutefois, continuèrent de croire en l'existence de portails per-

mettant de franchir le seuil des terres interdites et ils mirent tout en œuvre pour les retrouver.

Le genre humain, atteint d'une sévère stérilité, mais doté d'une espérance de vie allant au-delà des limites du possible, continua d'évoluer dans sa propre sphère, à sa manière, suivant les lois qui lui semblaient les plus appropriées.

Dans le premier tome, on découvre comment quatre personnages venant d'ailleurs se trouvent brusquement propulsés dans le septième monde d'Ixorana : Xyna, évadée d'une singulière prison entre les mondes, Florimond, projeté hors de son époque et aspiré par une faille spatio-temporelle ouverte par Lilith, jeune fille à la naissance mystérieuse, accompagnée de sa sœur adoptive Alise.

Ils pensent alors être protégés par un rameau d'or, remis à Lilith par une étrange gardienne.

Tous les quatre cherchent à percer le mystère de leur présence dans ce milieu moyenâgeux et se lancent à un rythme effréné à la poursuite de leur destin. Mais très vite, ils deviennent la proie du prévôt Wolfgang et de son bras droit Arkhan. Capturés, ils se trouvent séparés.

Xyna, amnésique, mise en vente comme esclave sur le marché aux guerriers de Gérytor est acquise par la Dragonne Téléuthaïa, reine des Amazones, puis est revendue par trahison au barbare Tholan. Secourue par le prince Amboise qui pense reconnaître en elle sa cousine qu'il croyait morte, elle retrouve le roi L'Authentique et se réapproprie son passé.

Alors que Florimond est conduit à la mine de Jarnass, Lilith et Alise s'échappent avec l'aide d'une autre captive pendant leur transfert à la mine et sont accueillies par la fratrie des rouquins dans la montagne des Mille Mornes. Mais traquées par les chasseurs-limiers, elles doivent encore fuir et réussissent à se réfugier dans la mangrove, où elles se retrouvent à la jonction entre les mondes, au temple d'Aratus. C'est là, qu'une nuit, Lilith fait la connaissance de l'énigmatique Alix dont elle ignore tout.

Le roi L'Authentique accède à la demande de Xyna et envoie le prince Amboise délivrer Florimond.

Turio, disciple du mage Chrizator Léorel disparu mystérieusement, des années auparavant, révèle alors à Xyna et au roi L'Authentique le fascinant secret entourant la naissance de Lilith et leur fait prendre conscience du pouvoir des nés coiffés, véritables maîtres des incantations.

Au moment où les quatre compagnons sont sur le point de se trouver réunis de nouveau, Lilith, ignorant toujours les circonstances ayant contribué à son abandon dans une remise alors qu'elle n'était qu'un nourrisson, est enlevée par Arkhan. Tout laisse alors supposer qu'elle aurait été amenée dans le premier monde d'Ixorana à bord du brick de Wolfgang.

Dans le deuxième tome, « Le miroir d'Aspégia », on voit comment Wolfgang et Arkhan utilisent Lilith pour traverser le portail du triangle de cristal et parvenir dans le premier monde dans lequel ils livrent la jeune

filles au mage Chrizator Abalor alors sénéchal de la cité d'Aspégia. Tenue à l'isolement dans un cachot, elle est reconnue par Alix, héritier présomptif du trône. Ce dernier la fait évader sur le chemin de la prison du Tyrannicide puis la cache au Mont de cendre, sur les flancs d'un volcan, où elle rencontre Barnabé, un vieil ermite porteur d'un étrange message. Lilith se donne à Alix mais à la suite de la mort du roi, son père, Alix doit rentrer au plus vite à Aspégia pour être couronné. Pensant revenir la chercher après son intronisation, il confie Lilith à une communauté extrêmement dure, celle des Innocentes. À ce moment, Alix ignore son mariage par procuration avec la princesse Émeraude, organisé par sa sœur Théophanie juste avant le décès de son père.

Entre-temps, Le roi L'Authentique ayant retrouvé le miroir de Dragnarock dans la crypte du temple de Guaiacum, lance une équipée à la recherche de Lilith. Elle est accompagnée de Turio qui arrive à ouvrir le passage du couloir entre les mondes.

À son arrivée dans le premier monde, Florimond pense identifier en Saphir, chambrière maltraitée par la princesse Émeraude, sa fiancée laissée dans sa vie antérieure.

Ayant retrouvé la trace de Lilith, l'équipée la soustrait à la congrégation des stoïciennes dans le but de la reconduire dans le septième monde. La jeune fille croyant avoir été trahie et abandonnée par Alix, accepte de les suivre.

De retour à Dragnarock, Lilith découvre qui elle est en réalité. Mais s'imaginant faire un simple aller-retour, elle décide de retourner dans le premier monde avec Florimond en empruntant le couloir des miroirs. Elle, pour récupérer son rameau égaré dans la précipitation de son départ et lui, pour ramener Saphir. Mais Abalor s'étant enfui entre-temps en emportant le miroir d'Aspégia, l'équilibre des miroirs se trouve modifié, ce qui provoque leur chute dans un trou noir et une sortie dans le deuxième monde dans la forteresse d'un empereur sorcier : le Grand Quimbois. Les trous noirs étant insondables, toute chance pour leurs amis de les retrouver semble alors impossible.

I

YVEOR

Au grand déplaisir des manticores, Florimond et Lilith étaient restés en vie.

Du haut de son trône à haut dossier surmonté d'un phénix portant une couronne dans son bec recourbé, le Grand Quimbois avait ordonné et les Minotaures avaient obéi. Ils avaient formé deux groupes distincts, entraînant à leur suite les jeunes gens dans des directions opposées, vers des destins incertains.

Séparés ! Ils avaient été séparés ! Ces simples mots martelaient la tête de Florimond en même temps que résonnait encore dans sa mémoire le rire carnassier des soldats à crâne en pain de sucre.

Assis sur la paille d'une cellule froide et exigüe, le dos voûté, la tête entre ses mains fiévreuses, il ne pouvait s'empêcher de revivre les derniers événements.

Comment Lilith et lui avaient-ils fait pour se retrouver dans ce monde absurde ? « Nous serons de retour pour le souper, avait dit son amie, les autres ne se rendront même pas compte de notre absence ». Mais leur chute dans un trou noir du miroir de Draknarock les

avait entraînés bien loin du lieu où ils voulaient se rendre : le premier monde ! Une simple escapade qui permettrait à Lilith de récupérer son rameau oublié à Aspégia, et à Florimond d'honorer une promesse faite à Saphir : la prendre par la main et la garder à ses côtés.

Tous deux devaient la vie à l'intervention de la Pythie qui avait alors révélé l'état de grossesse de Lilith, fait inespéré dans ce monde plombé par la stérilité. Sur un claquement de doigts du Grand Quimbois, les Minotaures avaient abaissé leurs fers de lance et actionné le processus de fermeture de la fosse dans laquelle attendaient les créatures à corps de lion et au visage mi-humain, mi-animal.

Florimond, pris dès le départ pour un Sauroctone, avait accepté de passer non seulement pour un membre de ce peuple dont il ignorait tout, mais également pour géniteur dès qu'il eut saisi l'intérêt de ce statut.

Le chevalier entendit le raclement d'une clé à panetton massif dans la serrure, puis le grincement des gonds saillants, avant qu'apparaisse derrière la porte ferrée de larges pentures, une femme corpulente, de grande stature, et d'aspect revêche.

Son visage brutal aux contours empâtés, aux joues pendantes, ne révélait aucune bienveillance ; ses premières paroles, prononcées d'une voix acerbe, ne détrompèrent pas le jeune homme sur ses intentions :

— Sans doute as-tu deviné qui je suis. Je m'appelle Herna : la Matriarche ou bien la Domina si tu préfères. Ici, c'est moi qui régis l'ordre des choses et personne

n'a le droit de me contredire. Tous m'obéissent au doigt et à l'œil. Tu appartiens désormais au maître incontesté du premier monde : le Grand Quimbois, notre empereur à tous. Ton rôle de géniteur se bornera uniquement à faire en sorte que les jeunes filles qui te seront présentées puissent engendrer une progéniture dévouée à notre monarque. Ne le déçois pas ! Il ne te le pardonnerait jamais !

Florimond ne broncha pas durant tout le temps qu'elle prit à l'examiner tel un animal de foire, avant de lui lâcher de toute sa hauteur, d'un ton qui se voulait méprisant, cette remarque désobligeante :

— Tu n'es pas très costaud, et comme tous les Sauroctones, tu as un crâne d'être secondaire ; mais si comme tu le prétends tu as réussi à engrosser la jeune fille pâlotte que l'on m'a amenée, je veux bien croire en tes capacités de géniteur !

Florimond gronda :

— Lilith ? Qu'avez-vous fait d'elle ? Pourrais-je la voir ?

— Oublie-la ! persifla la mégère entre ses lèvres épaisses. Ne cherche pas à la revoir ! Pas plus que le petit qui doit naître. Ils ne font plus partie de ta vie. La stérilité gagne du terrain, et si tu parviens à engrosser d'autres jeunes filles, tu en seras récompensé. Ne gâche pas ta chance ! Regarde, ta cellule n'est pas la pire ! De plus, tu seras mieux nourri que les autres captifs ! En tant que procréateur, tu ne travailleras pas dans la mine d'orichalque, et tu ne dormiras pas dans la crasse des basses-fosses. Tu resteras au palais, tu y exécuteras

diverses besognes et tu seras affecté aux cuisines. Yveor se chargera de te montrer les tâches à accomplir.

— Yveor ?

— Oui, l'esclave attitré du Grand Quimbois qui par ailleurs l'appelle son zombi. Il semble y tenir beaucoup et ne pas pouvoir s'en passer ! Assurément, Yveor se montre fidèle comme un chien et rapporte rigoureusement les faits et gestes de toute la mesnie.

Puis Herna s'écarta ; à ce moment précis, Florimond prit conscience de la présence d'un autre personnage de taille moyenne se tenant derrière la masse corporelle de la Matriarche. Le caractère frappant de cet individu ne relevait point de ses cheveux grisonnants, son front un peu dégarni, ou encore sa barbe courte et mal coupée, mais de son regard vide, dénué de toute expression et de toute émotivité, son teint blême, comme vidé de son sang. Il portait une courte tunique grise qui tombait sur des braies de la même couleur.

Florimond se moqua :

— Le crâne de cet homme n'a pas la même forme que celui des soldats qui m'ont amené ici, et le vôtre non plus, d'ailleurs...

La Matriarche émit un sifflement accompagné d'un haussement d'épaules :

— Évidemment ! Cet homme incarne un être inférieur ! Le privilège des crânes allongés revient uniquement aux Minotaures, aux prêtres et aux hauts personnages ! Il ne s'agit d'un secret pour personne !

— Vous avez bien dit Minotaures ?

— Oui, les Minotaures, craints partout dans le premier monde, constituent les guerriers du Grand Quimbois ! Tu devrais le savoir ! Vous, les Sauroctones, vous nous narguez depuis le royaume voisin et vous refusez le rite de modification des têtes à la naissance, car vous demeurez des êtres sans importance ! Des séditieux, des irréductibles, des ennemis de notre empereur ! Vous restez des plaies à la porte de la Quimboisie !

Yveor tendit machinalement une tunique rudimentaire et des braies identiques aux siennes à Florimond, qui comprit aussitôt qu'on lui demandait de changer de vêtements. Il frémit de colère à la vue de ces frusques. Déjà, il s'était vu retirer par les gardes sa belle épée à lame étincelante et triangulaire, sa dague à double tranchant, son carquois de flèches en cuir brut et son arc. Et maintenant, il devait enfiler une tenue d'asservi ! Il s'efforça de contenir sa colère. Tant qu'il ignorait où se trouvait Lilith, mieux valait coopérer ; ainsi il saisit les défroques et les lança, de méchante humeur, sur une chaise de bois rugueux que l'on s'était donné le luxe de lui laisser à côté d'une table bancale.

— Fort bien ! Je les porterai ! maugréa-t-il en obtempérant.

L'opulente créature le gratifia d'un sourire contraint mais satisfait, puis lui tourna le dos, signifiant la fin de l'entretien et son intention de quitter les lieux. Mais à la dernière seconde, elle pivota sur ses talons et le toisa de nouveau avec mépris :

— Une dernière chose ! La nuit, les gardes t'enfermeront dans ta cellule. Le jour, tu pourras aller et venir